

L'effet LACAN

L'effet LACAN. C'est un témoignage porté en faveur de cette existence vivante - encore et encore ! - de LACAN au travers d'une histoire singulière où un praticien « lacanien », rencontré par hasard en 1984, me « sauva » d'une insondable et terrible catastrophe subjective. L'effet LACAN, c'est ma rencontre avec le « paradigme lacanien » où, par exemple, un roi qui se prend pour un roi n'est pas moins fou qu'un fou qui se prend pour le roi. L'effet LACAN, c'est ma rencontre inouïe avec un « trou » dans le social, un trou qui accueillit et entendit mes pensées-paroles folles, immorales ou hérétiques sans me juger, mais pas sans me bousculer. L'effet LACAN, c'est ma rencontre avec l'utilité de l'inutile, soit « ce qui ne sert à rien » : ma jouissance. L'effet LACAN, c'est aussi ma rencontre avec le « Tous à l'asile ! », soit l'absence foncière de sens du champ symbolico-imaginaire - qui ne cesse de manquer, de vouloir « progresser », « marcher », travailler, consommer, rénover, prier... - dans son accointance avec le Réel - qui, lui, « athée » véritable, ne manque de rien ! L'effet LACAN, c'est encore ma rencontre - comme mode de traitement de l'incurable - avec l'écriture par laquelle mon corps « se jouit ».

À l'approche du 9 septembre 2011, soit du 30ième anniversaire de sa mort, il me faut, me dis-je assis sous le tilleul en fleurs d'une terrasse de café à Bruxelles, rendre hommage à Jacques LACAN... Je ne l'ai jamais fait, et pourtant !... Ne lui dois-je pas, indirectement, tout comme à Sigmund FREUD, l'élan vital qui parcourt mon être et corps depuis de très nombreuses années, ma rencontre avec l'écriture, la lecture, l'amour et la poésie ?... Sans la psychanalyse serais-je seulement *vivant* aujourd'hui ?... Ne m'a-t-elle pas *sauvé* de l'emprise d'une angoisse glaciale, mortifère ?... D'un fantasme qui loin de me faire jouir, pour reprendre LACAN, *se jouissait* ?... Non, décidément, il me faut, me dis-je toujours sous le tilleul en fleurs d'une terrasse de café à Bruxelles, rendre hommage à LACAN et ne pas me contenter des témoignages des autres... Il me faut d'autant plus lui rendre hommage, me dis-je, que mon témoignage sera, lui, en toute logique, unique...

Éloge du hasard ou du « ce qui cesse de ne plus s'écrire »...

Décidément, me dis-je sous le tilleul en fleurs, rien n'est écrit !... La vie est faite de rencontres, bonnes et mauvaises, heureuses et malheureuses... Rien ne me prédestinait ainsi à rencontrer, un jour, les écrits et séminaires du docteur Jacques LACAN. Oui rien ! Bien au contraire ! Contrairement à d'autres qui ont bercé dans un milieu culturel où des bibliothèques entières les incitèrent, très tôt, à lire (pour certains, « tout Proust à 14 ans » ou « tout Freud à 16 ans »), ne suis-je pas né, moi, dans un pays dit « sous développé » : le Maroc ? Dans un milieu paysan, déserté de toute bibliothèque et où la croyance aux *djinnns*, les *danses*, *extases* ou *convulsions*

hystériques rythmèrent mes premières années ? Où le mot « inconscient » et le nom « Freud » inexistait ?... En octobre 1964, mois et année de ma naissance (pour le jour, dieu seul le sait!), alors que LACAN se faisait excommunier de l'*International Psychoanalytical Association* (IPA), mon père, quant à lui, me dis-je subitement sous le tilleul en fleurs, s'exilait du Maroc pour travailler en Belgique... Oui, je dois ma rencontre avec LACAN à cet exil... Mais pas seulement, bien sûr !... Je la dois au fait d'être, d'abord, né... N'avais-je pas une chance sur des milliards d'être, un jour d'octobre 1964, *jeté au monde* ?... Ensuite, je la dois cette rencontre avec LACAN, d'avoir été parachuté, *re-jeté* donc, en 1968, par la grâce de mon père, sur les pavés bruxellois... Je la dois, encore, cette rencontre avec LACAN, à ce soir pluvieux de novembre 81 où mes pelures moïques vacillèrent jusqu'au vertige par l'emprise d'une impromptue et terrible angoisse... Je la dois encore, cette rencontre avec LACAN, à cet être bizarre, Z** qui, dans un entourage foncièrement allergique à la littérature et au savoir « occidental » ou « athée », me suggéra la lecture d'un livre : *Les mots pour le dire* de Marie CARDINALE... Je la dois, encore, à cet acte, un jour d'avril 1984 : téléphoner à un psychanalyste - je ne le savais pas à l'époque - « lacanien » : Y**... Je la dois, encore, à S** qui paya gentiment ma première séance d'analyse... Je la dois, encore et encore, à la lecture de ce livre, en 1991, de P. REY : *Une saison chez Lacan*... Mais aussi à S. ZIZEK et à ses ouvrages où les pensées de LACAN éclairèrent enfin « La Chose » politique... A J-A MILLER et à ses lectures décapantes - « réveillantes » - des écrits et séminaires de LACAN... Etc...

Oui, décidément, me dis-je sous le tilleul en fleurs, rien n'est écrit !... On se doit, dans tout hommage, d'être dès lors humble, reconnaissant, de faire débiter tout hommage par un *éloge du hasard*, un éloge porté à ces contingences de l'histoire ou plutôt à ces *hystoires* où le ronron de notre quotidienneté se rompt, se brise ou chancelle par la grâce d'un être ou d'un événement qui, dans l'après coup, nous défigure/reconfigure, nous fait apparaître le *Réel* autrement que ce que nous supposions qu'il est, était... Mon hommage à Jacques LACAN se doit donc, me dis-je assis sous le tilleul en fleurs, de débiter par un éloge à ces êtres ou événements où ce qui m'était *impossible*, soit ma rencontre avec les écrits et séminaires de J. LACAN, est devenue *possible*, « a cessé de ne plus s'écrire »... C'est fait !...

(...)

De l'être au Rien

Je n'aurais donc, me dis-je sous le tilleul en fleurs, certainement JAMAIS rencontré un praticien « lacanien » si en novembre 1981 une angoisse terrible ne m'avait pas saisi jusqu'au plus profond de mon être, bouleversant totalement mon rapport au monde, aux êtres et choses qui le peuplent... Une angoisse terrible me *donnant à me voir*, à 17 ans, *comme réellement étranger à moi-même*... Avec elle, l'angoisse, mon être était en effet comme pris dans un cyclone qui faisait voler en éclats toutes mes représentations, identifications, pelures moïques... Avec elle, l'angoisse, je n'étais

(plus) *Rien... Je est Rien...* Et non *Autre*, me dis-je, quoi qu'en pense A. RIMBAUD... Avec elle, l'angoisse, le *Rien*, me dis-je, je tentais ainsi, pour me sauver de son insondable emprise « désidentificatrice », et me procurer ainsi un « point d'ancrage » dans la réalité, de m'accrocher en vain à mon identité, nom, prénom, adresse, amis.... À les égrener sans cesse.... Mais le *Rien* ne cessait pas de *l'emporter* - de m'emporter - dans le combat...

Dans son après coup, cette angoisse résonne, à mes yeux, très fortement avec ce néologisme de LACAN : « *désêtre* »... Elle me faisait apparaître l'*être* comme un « pur semblant » voilant un désert ou plutôt une horreur insoutenable... LACAN pensait-il donc, me dis-je, à cette rencontre avec l'angoisse ?... Avec l'angoisse, le lien à l'*Autre* et à l'*autre* s'abîme... Plus *Rien* ne vient soutenir notre être-au-monde... *Même le manque vient à manquer* !... Et une solitude morbide et *intranquille* devient notre unique compagne... L'angoisse, c'est assurément, me dis-je sous le tilleul, une désidentification impromptue, sauvage et vertigineuse.... Avec l'angoisse, « *je mesurais jusqu'au vertige l'inanité d'un appel, tant* » l'angoisse « *mettait entre les êtres et les choses une infranchissable distance* » (C. MILLOT, *Abîmes ordinaires*)...

C'est fou, me dis-je encore sous le tilleul en fleurs, de constater à quel point rares, voire inexistantes sont les témoignages des psychanalystes sur cet « abîme » ou, pour reprendre HEGEL, cette « nuit du monde » que chaque être parlant recèle au plus profond de lui et que tout discours ou « lien social » s'évertue - dieu merci ! - à voiler, anesthésier... Ce n'est pourtant, me dis-je, que du lieu même de cette nuit du monde, de cet impossible à supporter, que tout discours apparaît *réellement* comme *semblant*, mensonge !... (...).

Du fqih...

Pendant deux ans, de novembre 1981 à octobre 1983, j'avais, me dis-je sous le tilleul en fleurs, jusqu'à épuisement, tout essayé pour dissiper cette angoisse : médecins, marabouts (*fqih*), prières et éternelles *jouissances de l'idiot*... En vain ! ... Elle était, l'angoisse, très tenace... Rien ne pouvait décidément la faire taire, bouger - même d'un poil !... Dois-je avouer, en guise de solution parfaite ou réussie, qu'il m'était souvent aussi venu l'idée de *lui* tirer une balle dans la tête à cette foutue angoisse ?... Dieu merci, elle était « forte », dure comme du « roc » au point de me faire considérer cette « balle » comme une « bulle de savon ».... En d'autres termes, face à une balle de revolver, l'angoisse me donnait à croire qu'une balle ne mettrait point fin à son emprise, qu'elle, l'angoisse, la traverserait comme BOURVIL traverse les murs dans *Garou-Garou le passe muraille*... Je désespérais, en plus, de novembre 1981 à octobre 1983, de ne rencontrer que des sourds, malentendants et des aveugles autour de moi, de ne pas *leur* faire entendre ma douleur d'exister et de ne pas trouver les mots pour la *leur* dire... On m'intimait très souvent de l'oublier par des pratiques religieuses... « *Le diable*, m'avait-on un jour dit, *a eu raison de toi !* »... « *Lave-toi du péché !* ».... L'angoisse comporte un nom bien précis dans mon milieu :

waswas.... Waswas que je traduis par : *mauvaises pensées ou pensées inspirées par Satan*... Au fond, le waswas sont ces pensées qui parasitent, désirent nuire à votre être-avec-l'autre et être-avec-Dieu.... Ils vous font dire des idées bizarres, hérétiques, politiquement/religieusement incorrectes.... Le waswas trahit au fond la division subjective, l'écartèlement de l'être parlant entre «moralité» et «immoralité» ou « croyance » et « incroyance »....

(...).

Bien entendu, j'avais aussi consulté des docteurs « occidentaux » en blouse blanche !... Prises de tension... Prises de sang... Je n'avais *Rien* !... C'était le cas de le dire, me dis-je sous le tilleul !... Enfin, presque !... Un jour, une prise de sang diagnostiqua, elle, à mon grand étonnement - « Enfin quelque chose plutôt que *Rien* ! » - un *manque de fer* !.... Voilà donc pourquoi Mohamed était « muet » !.... Ma mère ne se fit pas prier pour me faire enfin « parler » : gavage en viandes pour « combler » ce manque en fer !... Comment, me dis-je sous le tilleul, une béance « ontologique » pouvait-elle être comblée par un apport «ontique» ?... Non rapport !.... Ma mère, du coup, s'attrista de l'inexistence de ce rapport ... Il n'y avait donc plus rien à faire, à ses yeux, si ce n'est *prier dieu*.... Ce que je fis durant toute une semaine en juin 1982... Dois-je avouer que mes prières ne rencontrèrent - dieu merci ! - que le dur « silence de dieu » ?... Décidément, me disais-je à l'époque, aucun discours n'entend assurément mes souffrances... Je suis, me sens désespérément seul... Il me faut donc faire avec cette salope d'angoisse !....

... à Ikra !

Et voilà qu'en novembre 1983, un être, proche de mon meilleur ami de l'époque, se trimbale avec un livre en main : *Les mots pour le dire* de la regrettée Marie Cardinale. Jusque-là, je n'avais JAMAIS rencontré un être parlant portant un livre !... Le monde des livres m'était étranger donc... En vérité, dans un premier temps, je n'avais point vu le livre !... Je ne l'ai vu, le livre, que dans un second temps, quand cet être, Z**, après m'avoir longtemps entendu sur mes difficultés d'être et de vivre, m'avait suggéré de le lire... Moi lire un livre, lui avais-je répondu ? Impossible ! Je ne sais pas lire ! Et pourtant, m'avait-il rétorqué, il le faudra ! Lis-le, tu verras !.... *Ikra* !... Lis !

Je savais, en vérité, lire.... Mais pas les mots « compliqués » !.... Dès la première page, je m'en souviens encore, il m'était impossible de continuer la lecture sans, m'avait dit Z**, l'aide d'un dictionnaire.... Un dictionnaire ? Drôle de mot !.... Oui, mais sur ces milliers de pages, comment retrouver le mot recherché ? Z** : Chaque mot est classé par ordre alphabétique... - C'est quoi « alphabétique » ? - Tu déconnes Mohamed ? - Pas du tout ! - C'est A, B, C.... - Ah oui !... A, B, C, D, G, I, U, F, W, X, Y et Z ! - Non ! C'est A, B, C, D, E, F, G... - Tu vois ! Je ne connais rien !....

Bref, des semaines et des semaines à m'épuiser - outre contre la virulence de l'angoisse -, aidé du dictionnaire, à lire ce livre, à le déchiffrer comme Champollion ses hiéroglyphes, *Les mots pour le dire...* Quelle rencontre ensuite !... Découverte !... Heureuse tuché !... Avec Marie CARDINALE, je n'étais enfin plus seul !... Son livre a fait mouche !... Enfin un être, m'étais-je dit, qui me ressemble, qui a vécu les tourments d'un malvivre... Quelques jours plus tard :

Moi : Je veux faire une psychanalyse !

*Z** : Il faut travailler d'abord... ça coûte !*

Moi : Combien ?

*Z** : Je paye 400 FB (soit 10€).*

Moi : Je vais me trouver un travail dans le nettoyage.... J'arrête les cours... De toute façon, je ne cesse pas de rater depuis 3 ans !...

En avril 1984, soutenu par celle qui allait devenir par la suite mon épouse, mon premier rendez-vous avec Y** - psychanalyste de Z** - était ainsi fixé.

Comment oublier ce premier rendez-vous, l'humanité de Y** qui pendant plus d'une heure m'écouta, déconseilla de faire appel à l'*électrochoc* (j'en avais entendu parler!), mais aussi ma crainte de m'échouer toujours plus dans la voie du péché, de croire au diable, en cet être barbu, et certainement « athée », au cabinet truffé de gargouilles, de statuettes (d'idoles) ?..... J'avais peur tout comme elle, S**, que Y** « ne me vole mon âme ».... *Qu'il la vole*, dis-je à S**, en sortant du cabinet ! *Mon âme pue la charogne !*

Après seulement 2 séances, oui, 2 séances, l'angoisse commença à battre de l'aile !... *Miracle*, me dis-je en sortant de ma troisième séance avec Y**, *la couleur du ciel et des arbres m'apparaît enfin !...* Oui, miracle, heureuse fortune, d'avoir rencontré *L'effet Lacan !...*

(...).

BEN MERIEME Mohamed.